

# Quand il avait 2 ans

Né en 1920.

Orphelin de son père en 22 et, donc, pupille de la Nation, afin que sa maman Eugénie touche une pension de l'Etat pour l'aider à grandir.

Bien avant cette guerre, deux aînés étaient nés, le grand-frère Emile et la grande sœur Thérèse, assez âgés déjà pour aider à la ferme.

Trois vaches à mettre au champ, à traire matin et soir pour baratter la crème, laver, mouler le beurre, écartier le babeurre, un cochon composteur, des poules en liberté, des lapins encagés et un p'tit lopin de terre. Faire les balles de foin et ramasser la paille, arracher les betteraves et les rutabagas, les patates, les poireaux, les choux et les carottes et ramasser les pommes, les châtaignes et les noix, couper, rentrer le bois, aller cueillir des mûres pour faire des confitures et... et...

Lui, puîné, bébé adoré, adulé, prénommé comme son père, Pierre, chouchouté et comblé, il était préféré, couvé, pourri-gâté. Il réclama bien vite un lévrier, un cheval, un fusil et... et...

Je me demande encore, aujourd'hui, comment la maigre pension d'Eugénie pouvait pourvoir à ses envies.

Ainsi mal élevé, mal éduqué, ce garçon trop aimé, mal aimé ou bien aimé, va savoir, a tout d'abord

appris à conjuguer le verbe exiger, à tous les temps, tandis que sa maman ne cessait de céder aux quatre volontés de son fils trop protégé, pas habitué, ni préparé à la contrariété, l'adversité, la difficulté auxquelles il n'eut pas l'heur, petit, d'être jamais confronté.

Pendant la deuxième guerre, il jouait du cor de chasse, dans la fanfare, planqué dans une ferme non loin de là, déserté de l'armée, il rencontra et il aima Simone de huit ans sa cadette.

Mariés en 48, trois enfants nés en 54, 56, 59.

Maman travaillait à l'usine, papa changeait trop souvent de boulot, ne supportant pas de patron, il finit VRP (voyageur représentant placier) chez Electrolux.

Les premiers aspirateurs, cireuses, machines à laver le linge, les réfrigérateurs et les congélateurs ont tant changé la vie des femmes à la maison, celle des communautés religieuses et autres, celle des agriculteurs éleveurs producteurs. Au musée, les saloirs et les garde-manger attirant les rongeurs dans les caves, donc, tout allait très bien, on peut le dire, jusqu'à ce jour de l'été 58, où...

Pontchaillou, épidémie de polio, maman paralysée, l'eau du puits.

— Madame, vous êtes enceinte, apprit-elle.

De surcroît, c'était la petite dernière, ma petite sœur, née en janvier 59, en fort bonne santé heureusement.

Maman y laissera son bras gauche, mort en dépit des nombreuses séances de kiné, était-ce un moindre mal ?

Ma grand'mère maternelle Virginie veuve de Célestin, vivant sous le même toit, veillera sur Isabelle.

Mon frère Jean-Pierre à quatre ans et moi-même, à deux ans, serons confiés aux bons soins de grand'mère Eugénie, qui après avoir donné tout son amour à son défunt mari Pierre, mon grand 'père gazé, moutardé dans les tranchées, a reporté tout cet amour, trop lourd peut-être, sur son petit Pierre, mon père, bébé d'un amour fou d'après-guerre, faisant de même trente-sept ans plus tard, envers son petit-fils, mon frère Jean-Pierre.

Elle l'adora, comme son propre fils Pierre, comme son mari soldat Pierre.

Durant toutes ces années, à l'école chez les Soeurs où grand'mère se débarrassa de moi au plus vite. Ma cousine était institutrice à l'école privée. Elle me cachait sous son bureau car j'étais trop jeune, à peine trois ans, et je me souviens de regarder par le petit espace entre les pieds de son bureau et le sol, mon frère, à son bureau attablé dans la classe.

Combien je l'admirais, je l'adorais moi aussi.

Heureuse conséquence : entrée au collège, en sixième avec deux ans d'avance...

Ben oui, merci mémé, de ne pas m'avoir aimée, de m'avoir ignorée, blessée, enfermée, muselée,

sans me laisser du tout, même pas, une infime place dans ton cœur.

Mais je n'en souffrais pas, c'était comme ça et je ne savais pas que c'eût pu, que c'eût dû être autrement, qu'un enfant a besoin de tout ce que j'ai jamais eu, jamais reçu.

Papa n'a jamais accepté, jamais surmonté cette première et seule difficulté. Maman ne pouvait plus travailler.

Il a déserté son foyer, sa femme et ses enfants. Il partait avant l'aube et rentrait à la nuit, travaillait tous les jours, samedis, dimanches compris. Il gardait au secret son salaire et ses commissions.

Maman fut vite contrainte d'aller faire des ménages avec son seul bras droit.

Aujourd'hui Eugénie, j'ai peine à pardonner car depuis, pour exister, j'ai hurlé, j'ai crié, provoqué, bataillé si fort et si longtemps, jusqu'à l'épuisement, pour qu'enfin l'on me dise que j'existe vraiment, que je ne suis pas cet objet inerte que tu avais décidé.

Oui, je suis revenue à la vie, celle d'avant mes deux ans, âge de mon placement entre une parenthèse que je n'ai pas encore fermée.

Quand papa avait deux ans.

Quand, à mon tour, j'ai eu deux ans.